

MICHEL HATZIGEORGIU

INTERVIEW PAR
PIERRE DE SURGÈRES
BRUXELLES, MARS 2017



AYANT ARPENTÉ LES SCÈNES AUX CÔTÉS DES PLUS GRANDES ICÔNES DU JAZZ INTERNATIONAL, LE BASSISTE MICHEL HATZIGEORGIOU S'EST RÉVÉLÉ PARTICULIÈREMENT INNOVANT AVEC SON GROUPE AKA MOON. IL JOUERA EN DUO AVEC DAVID LINX LE 26 AVRIL POUR UN CONCERT EN HOMMAGE À TOOTS THIELEMANS !  PAGE 6

Ⓢ CD EN SOLO **La basse d'Orphée**
(Autoproduction – septembre 2015)

> www.jazzinbelgium.com/musician/michel.hatzigeorgiou

NOM Hatzigeorgiou

PRÉNOM Michel

NAISSANCE 11 décembre 1961

INSTRUMENTS Basse électrique, bouzouki, guitare, mandoline...

FORMATION Autodidacte

GROUPES ACTUELS Aka Moon, La Basse d'Orphée, The Wordsmith, The Sisters, Sinister Sister, Melangtronic

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC

Fabrizio Cassol, Bruno Castellucci, Philip Catherine, Jean-Pierre Catoul, Kris Defoort, Benoît Delbecq, Marc Ducret, Jozef Dumoulin, Ensemble Ictus, Fabian Fiorini, Stéphane Galland, David Gilmore, Michel Herr, Peter Hertmans, Steve Houben, Serge Lazarevitch, Marc Lelangue, Tcha Limberger, David Linx, Magic Malik, Doudou N'Diaye Rose, Guillaume Orti, Dré Pallemmaerts, Jaco Pastorius, Jacques Pelzer, Prasanna, Chander Sardjoe, Baba Sissoko, Mike Stern, Toots Thielemans, Umayalpuram Sivaraman, Bo Van Der Werf, Pierre Van Dormael, Erwin Vann, Lieven Venken, Diederik Wissels...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :

Nasa Na "**Live 91**" (Outnote Records - 2016)

Aka Moon "**The Scarlatti Book**"

(Outnote Records - octobre 2015)

Michel Hatzigeorgiou "**La basse d'Orphée**" (septembre 2015)

Aka Balkan Moon / AlefBa "**Double Live**" (Outnote Records - mai 2015)

Aka Moon "**Unison**" (Cyprus - mars 2012)

Aka Moon + Baba Sissoko & Black Machine

"**Culture Griot**" (Cyprus - novembre 2009)

Aka Moon "**Amazir**" (Cyprus - octobre 2006)

Aka Moon "**Guitars**" (W.E.R.F. - 2002)

Aka Moon "**Invisible moon**" (Carbon 7 - 2001)

Aka Moon "**In real time**" (Carbon 7 - 2001)

Aka Moon "**Invisible sun**" (Carbon 7 - 2000)

Aka Moon with Ictus "**Invisible mother**" (Carbon 7 - 1999)

Aka Moon "**Live at the Kaai**" (Carbon 7 - 1999)

Aka Moon "**Elohim**" (Carbon 7 - 1997)

Aka Moon "**Live at Vooruit**" (Carbon 7 - 1997)

Aka Moon "**Ganesh**" (Carbon 7 - 1997)

Aka Moon "**Akasha Vol. 2**" (Carbon 7 - 1995)

Aka Moon "**Akasha Vol. 1**" (Carbon 7 - 1995)

Aka Moon "**Rebirth**" (Carbon 7 - 1994)

Aka Moon "**Aka Moon**" (Carbon 7 - 1992)

En tant que participant :

Fabrizio Cassol "**Strange fruit**"

(EMI - Blue Note - 2012)

DJ Grazzoppa's DJ Bigband + Aka Moon

"**Dj Grazzoppa's DJ Bigband + Aka Moon**"

(Cyprus - 2010)

Fabrizio Cassol "**Pitié !**" (Cyprus - 2008)

Stéphane Collin "**L'enfer en trois**

mouvements" (Igloo - 2008)

Fabrizio Cassol "**VSPRS**" (Cyprus - 2006)

K.D.'s Basement Party "**Sketches of Belgium /**

Live at De Werf" (W.E.R.F. - 2006)

Guy Cabay "**Café liégeois do Brasil**"

(Quetzal Records - 2005)

Erwin Vann "**Let's call Ed**" (HornPlayer - 2005)

Erwin Vann "**Some Sounds**"

(September - 2003)

Philippe Boesmans / Orchestre Symphonique

et Chœurs de la Monnaie, Antonio Pappano,

Aka Moon "**Wintermärchen**"

(Deutsche Grammophon - 2000)

David Linx / Pierre Van Dormael

"**James Baldwin / A Lover's Question**"

(Label Bleu - 1999)

Toots Thielemans "**The Live Takes, Vol. 1**"

(Quetzal Records - 1999)

...

>> Plus d'infos sur www.jazzinbelgium.com !

Dès que j'ai touché un instrument, je n'ai plus pensé qu'à ça !

Bonjour Michel, le 26 avril, tu donneras un concert avec "The Wordsmith", ton duo avec David Linx. Ce concert aura lieu dans le cadre d'un hommage à Toots. Peux-tu nous retracer ta rencontre avec Toots Thielemans ?

Quand j'ai rencontré Toots, j'étais déjà un musicien bien actif. J'ai toujours été très actif. Dès que j'ai touché un instrument, je n'ai plus pensé qu'à ça ! Je dormais avec et à peine rentré de l'école, je jetais mon sac pour jouer. Mon premier flash artistique ça a été Jimi Hendrix. J'avais 8 ans et il était encore en vie à ce moment-là. C'est un merveilleux artiste qui guide encore ma vie aujourd'hui. Quand je le réécoute, c'est toujours la même émotion et le même choc ! Je suis arrivé au jazz plus tard. J'avais mes potes à Charleroi, dont Paolo Ragazzu aux claviers et Michel Granata, un fantastique guitariste. C'est des gars du quartier avec qui j'ai grandi. Ils s'étaient inscrits au stage de jazz de Dworp et ils voulaient que je vienne avec eux. Je ne savais pas lire la musique et j'appréhendais qu'on me mette des partoches devant le nez. Finalement, ils ont insisté et je me suis décidé. Je me suis inscrit, mais à la guitare ! On arrive à Dworp, et là, je croise le prof de basse qui était John Clayton. Je flashe et je me dis : "Quel con tu fais !". Du coup, j'ai emprunté la bagnole de mon pote pour repartir à Marcinelle chercher ma basse. C'est cette année-là à Dworp que j'ai rencontré Erwin Vann, Erik Vermeulen, Kurt Van Herck, Dré Pallemarts... On était dans le même ensemble. On est resté en contact et quelques années après, Erwin m'a appelé pour former un trio avec Dré. A partir de ce moment-là, beaucoup de musiciens qui jouaient du jazz ont commencé à m'appeler. J'ai découvert le Real Book, les partitions... Les accords, j'avais très vite compris comment ça fonctionnait. Les notes, j'avais encore du mal mais j'ai fini

par apprendre. Ensuite, les copains avec qui j'avais fait Dworp se sont inscrits au Conservatoire de Liège parce qu'il y avait une section jazz qui venait d'être créée par Henri Pousseur. Il y avait des profs comme Steve Houben, Bruno Castellucci, Jean-Louis Rassinfosse... Du coup, je me suis inscrit aussi. Il y avait une petite audition. A l'époque, j'avais des cheveux longs que je laissais toujours devant mes yeux. Je joue un morceau, puis je relève la tête et je vois tous les profs qui me regardaient avec des grands yeux. Il y avait Dennis Luxion, Guy Cabay ou encore Charles Loos qui m'a tout de suite dit : "Est-ce que tu serais libre ce samedi ?" (Rires) Et donc, voilà, j'ai commencé à jouer directement avec ces profs. Puis, en 1982, Steve Houben m'avait invité pour l'enregistrement de son disque "Steve Houben + Strings", avec notamment Guy Cabay, Dennis Luxion et Michel Herr qui avaient chacun composé et arrangé pour cordes. Lors d'un concert du groupe, Steve avait invité Toots. C'était la première fois que je voyais ce bonhomme. Je le connaissais de nom, mais sans plus. Pour moi le jazz, c'était une musique comme une autre. Je faisais du bal, j'adorais le rock, je faisais un peu de musique grecque, j'avais simplement dit oui à la musique. Quand j'ai entendu ce monsieur jouer de l'harmonica, j'ai quand même été scié ! Pendant les répétitions et le concert, il se retournait et me regardait tout le temps. Le lendemain, il m'a appelé pour intégrer son quartet. Cela a duré plus de 20 ans... A cette époque, j'ai aussi rencontré Pierre Van Dormael qui m'a emmené sur une autre route musicale. Dès les années 70, il était déjà dans la musique qu'on joue aujourd'hui. Cette musique m'intéressait beaucoup. Et puis, Pierre ce n'était pas seulement un guitariste extraordinaire et un compositeur fou mais aussi un sacré personnage ! J'accorde énormément d'importance au côté humain. On

La musique, c'est des histoires humaines avant tout.

n'est pas des robots, la musique c'est des histoires humaines avant tout. C'est lui qui m'a fait rencontrer David Linx lors de l'enregistrement de l'album "A Lover's Question" avec James Baldwin en 1986. Avec Pierre, à certains moments, ça pouvait être assez chaotique, mais on a pris énormément de plaisir à jouer ensemble et j'ai appris beaucoup. Je dirais même que je me suis intéressé à la partition grâce à lui. Sa musique était beaucoup plus difficile à apprendre d'oreille. Ce n'était pas une musique courante. Tu étais obligé de passer par la partition. J'ai commencé à aimer ce rapport au papier et cela m'a donné envie d'écrire. Je n'ai pas encore fait le pas de composer sur ordinateur. Je suis toujours avec mon papier, mon crayon et ma gomme.

Tu fais tout de bout en bout sur papier ?

Oui, j'ai d'ailleurs un peu de mal à lire les partitions sur ordinateur. C'est un autre esprit. Fabrizio Cassol écrit aussi tout à la main. Evidemment, quelques fois il y a des copistes qui encodent son travail sur ordinateur. La rencontre avec Pierre a mené à la création de différentes incarnations du groupe Nasa Na et même de pré-Nasa Na. Au départ, cela s'appelait autrement et il y avait entre autres Michael Blass au piano et Philippe Allard, dit Philar, à la batterie qui ensuite est devenu producteur. Il a produit 2 albums pour Vaya Con Dios et puis est parti s'installer à New York. Puis, il y a eu les années du Kaai... Une fin de soirée, après nos concerts respectifs, Fabrizio Cassol, Stéphane Galland et moi nous sommes retrouvés à la jam du Travers. Je venais de donner un concert avec Toots, Fabrizio avec Trio Bravo et Stéphane avec le trio d'Eric Legnini. On est monté sur scène pour jammer et tout de suite on a senti un potentiel incroyable. On s'est dit qu'il fallait qu'on continue à se voir pour expérimenter des choses. Puis, en parlant

avec Pierre et d'autres, on est arrivé à la conclusion que l'on devait avoir notre propre atelier. C'est ainsi qu'on a fondé le Kaai avec l'aide d'Etienne Geeraerd qui était un homme d'affaire et qui aujourd'hui est saxophoniste. C'est lui qui a trouvé un lieu et concrétisé le projet. Ça a tenu pendant 7 ans. On a dû arrêter parce que le bail était arrivé à échéance et que le proprio n'a pas voulu que l'on re-signe à cause de problèmes de voisinage.

L'ouverture du Kaai, c'était au début des années 90 ?

C'était fin 80 et la première version de Nasa Na était un trio avec Pierre et Bruno Castellucci. A ce moment, Stéphane était parti avec Eric Legnini aux USA pour quelques mois et c'est Bruno qui le remplaçait. Ça a commencé comme ça, puis Nasa Na a mené à Aka Moon.

Comment fait-on avec un groupe comme Aka Moon pour garder cette fraîcheur après 25 ans ?

La première chose, c'est la musique. Il y en a beaucoup ! Fabrizio est hyper productif. Il compose énormément et pas que pour Aka Moon. Il collabore par exemple toujours avec le chorégraphe Alain Platel. Un coffret avec l'intégrale d'Aka Moon sortira cette année pour nos 25 ans. L'intégrale reprendra la vingtaine de disques officiels et des inédits qui n'avaient jamais été publiés. Il y aura aussi des concerts anniversaire au mois d'octobre. On prépare également un nouveau disque en trio. Et puis, chacun de notre côté, nous avons d'autres projets.

Avec Aka Moon, vous avez développé un langage, notamment rythmique très spécifique qui a ouvert une voie en Europe. Comment avez-vous développé ce langage ?

On a essayé de capter l'énergie qui se passe

Je ne me considère pas vraiment comme un jazzman qui, je trouve, est un terme réducteur.

dans le monde. On a exploré les mécanismes musicaux planétaires pour voir s'il n'y a pas quelque chose qui les relie tous. Je pense que les membres d'Aka Moon sont sensibles à toutes les musiques. C'est pour ça que je ne me considère pas vraiment comme un jazzman qui, je trouve, est un terme réducteur. Je joue du jazz et j'adore ça, mais quand je joue du rock à la guitare, suis-je encore un jazzman ? Serais-je alors un rocker ? Et, quand je prends mon bouzouki et que je fais du Rebétiko, qu'est-ce que je suis à ce moment-là ? Et si c'est mon luth crétois ? Je suis un peu tout ça à la fois. Toots, qui pourtant était beaucoup plus jazzman que moi, a lui-même parfois été un peu décrié par le monde du jazz parce qu'il acceptait de jouer des musiques de films et de faire "un petit pipi", comme il disait, sur une chanson d'Adamo ou de Paul Simons ou encore de Billy Joel. Toots avait une largeur d'esprit qui ne s'arrêtait pas au jazz. Quand on regarde les parcours de Miles, de Coltrane, Monk ou Mingus... ils ont avant tout fait ce qu'ils avaient dans le cœur en se foutant des barrières. En caricaturant, je pense qu'il y a deux catégories d'artistes, ceux qui n'ont pas peur d'aller de l'avant et de créer de la nouveauté ou de transformer quelque chose d'existant, et puis ceux qui sont plutôt des puristes conservateurs : "Le rock ça se joue comme ça et pas autrement" ou "Le jazz après telle décennie, ce n'est plus du jazz...". Ce discours-là, je ne peux pas l'entendre ! J'adore la tradition et quand j'écoute un Duke Ellington, cela me donne des frissons. Mais si j'écoute un Monk ou un Mingus, j'ai le même genre de frissons. Aujourd'hui, il y a encore des jazzmen qui vont reprendre cette tradition sans y toucher. Au contraire, ce qui me plaît chez les musiciens, c'est leur félinité. Quand vous voyez Miles, on a l'impression de voir un guépard. C'est très sensible et sensitif. Je donne cours au Conservatoire,

et avec mes élèves, j'essaie de les aider à se trouver eux-mêmes, notamment via la composition. Je trouve d'ailleurs dommage qu'il n'y ait pas de cours de composition dans la section jazz. Il y a des cours d'arrangement, mais on n'incite pas les élèves à composer. Au bout des 5 ans d'études, les élèves doivent présenter un concert pour leur examen final. Ils ont carte blanche, et si à la place de jouer des standards, ils souhaitent proposer des compositions, ils doivent se débrouiller parce que rien n'est prévu pour les épauler.

Tu donnes un cours de jazz moderne ?

De jazz contemporain. L'idée est de travailler des morceaux de ce répertoire. Le terme contemporain veut dire d'aujourd'hui, mais la "Musique contemporaine", ce n'est pas nécessairement celle d'aujourd'hui. Cela commence avec Stravinski, Ravel... C'est très large. Par exemple, j'enseigne du Frank Zappa, du Aka Moon... Les élèves sont d'ailleurs très intéressés par la musique d'Aka Moon. Et ils ont raison, s'il y a bien quelqu'un qui peut expliquer cette musique, c'est bien un membre du groupe. Et puis évidemment, je les incite aussi à amener des compositions. Certains le font et c'est super. Pour moi, le cours c'est aussi l'élève qui le fait. Un élève qui arrive dans ma classe et qui attend la bouche ouverte, je trouve ça dommage. Je préfère que les élèves me posent des questions, me disent sur quoi ils ont envie de travailler. Je commence d'ailleurs toujours mon cours par cette phrase : "Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse aujourd'hui ?". Si l'élève ne sait pas répondre, dans ce cas, on prend le Real Book et on sélectionne des standards à travailler pour l'examen de fin d'année. Si c'est ce que l'élève veut, cela peut se passer comme ça, mais moi, j'ai surtout envie qu'ils sachent pourquoi ils sont là et qu'ils me disent ce que je peux faire pour eux.

Un de mes rêves était de pouvoir jouer toutes les musiques du monde.

C'est aussi comme ça que j'apprends. Je me donne cours à moi-même.

Je trouve que quand on t'écoute jouer, il y a une intensité et une recherche des extrêmes, notamment au niveau des dynamiques. Es-tu d'accord avec ça ?

Je suis quelqu'un de passionné. C'est comme ça pour tout ce que j'entreprends. La cuisine aussi. Quand je mets du poivre, je mets du poivre ! (Rires) Déjà, tu verrais mon salon... ce n'en est plus un ! C'est une salle de répétition, il y a des instruments partout... Je suis boulimique, et quand je fais de la musique, je le fais avec mes tripes et mon cœur. C'est de la passion quoi. Il n'y a rien à y faire. Quand je vais faire un pianissimo, ce sera un pianissimo. Je tiens peut-être ça de Jimi Hendrix. Parce que la première flamme que j'ai vue dans la musique, c'était lui.

Tu es quelqu'un de très reconnu dans le monde du jazz belge, mais tu ne te revendiques pas exclusivement de ce style. Toi qui n'aimes pas les catégorisations, où penses-tu que va le jazz ?

Je ne sais pas. Il ira où il voudra aller ! Tout d'abord je ne dirais pas le jazz, mais les jazz's. Déjà dans les années 30, 40 ou 50, les compositeurs se distinguaient les uns des autres. Même si cela va ensemble, ce n'est pas forcément nécessaire de mettre Duke Ellington et Mingus dans le même sac. On peut dire que le jazz, c'est une famille. Le rock en est une autre, même si entre Eric Clapton et Jeff Beck il y a également un monde de différence. Et Jimi on le met où ? Pour moi, il est incomparable. On ne peut non plus le comparer à l'immense Eric Clapton, car s'il n'y avait pas eu de Clapton, il n'y aurait peut-être pas eu de Jimi. Tout ça se tient. C'est pareil dans le jazz. Surtout, laissons-le aller où il veut. Certains préféreraient le voir rester dans

une certaine esthétique des années 50 du swing qui swingue. Mais où est le bon goût, où est le mauvais goût ? Le kitch, le noble ?

C'est un questionnement que de nombreux jazzmen se posent : "Est-ce qu'il n'y a que le swing qui swingue ?"

Non, il y a le golf aussi. (Rires).

Par swing, j'entendais qui bouge, qui danse...

En même temps, il n'y a pas beaucoup de gens qui ont dansé sur du Coltrane. Et quoi, Elvin Jones, il ne swinguait pas peut-être ? Charlie Parker, il paraît qu'on ne pouvait pas danser dessus parce que cela allait trop vite... Arrêtons un peu tout ça ! Si les gens ont envie de danser, qu'ils dansent. Il y a des musiques appropriées pour ça. On ne doit pas forcément faire un amalgame.

Par danse, je pensais au ressenti physique dans la musique.

Oui, mais même. Par exemple, Paul Motian, qui était un des batteurs les plus raides et robotiques que j'ai vus, a quand même accompagné Bill Evans et Scott La Faro. Pour moi, son jeu vaut aussi bien que celui de Philly Jo Jones. Plutôt que de se poser la question du jazz, respectons simplement les musiciens. Moi, c'est le musicien qui me parle, pas le fait que ce soit jazz ou non. Tu es sensible à un artiste ou tu ne l'es pas. Attention, je le répète, j'ai toujours aimé les musiques traditionnelles, mais ce n'est pas une raison pour stagner dedans. Bien sûr que c'est bon la musique traditionnelle, mais ce n'est pas pour autant que les autres musiques sont mauvaises. Ce n'est pas noir ou blanc. Un de mes désirs, un de mes rêves les plus forts, c'était de pouvoir jouer toutes les musiques du monde. Je me disais que ce serait mon passeport pour pouvoir aller jouer partout avec tous les musiciens. Ça ne m'étonne pas

Moi qui ai eu la chance de côtoyer Toots, je suis touché de lui rendre hommage.

qu'aujourd'hui je touche aussi bien au jazz, qu'au rock, à la musique grecque, à la guitare, à la batterie... J'ai même accepté de remplacer un batteur dans un groupe pop.

Peux-tu nous parler de ton projet en duo avec David Linx ?

C'est un projet qui est dans l'air depuis plus de 20 ans, mais David est parti vivre à Paris, il a eu sa vie et j'ai eu la mienne... et le projet se concrétise maintenant. Il y a quelques années, on a fait un essai en studio en enregistrant un de mes titres, "Camino", pour lequel David a écrit des paroles. C'est un morceau que j'ai écrit en hommage à Toots avec qui j'avais aussi enregistré une version en duo, mais le studio a fait faillite et les bandes ont été perdues. Après l'enregistrement de cette première démo, j'ai eu d'énormes soucis de santé. C'est même un peu miraculeux que je sois toujours là et du coup je dis : "Merci la vie !" (Rires) Chaque seconde n'est plus la même aujourd'hui qu'avant ces incidents. Maintenant la vie est belle. Quand la vie est là, c'est déjà extraordinaire. Ma vision des choses n'est plus la même. Et donc voilà, il y a déjà deux ans, on s'était promis d'aller 3 jours en studio pour enregistrer un album. Et puis, finalement on a enregistré en un seul jour. Quand David a réécouté sa voix, il n'était pas satisfait car il était un peu malade lors de la session. Il a refait quelques prises en prenant son temps. C'est très bien comme ça. Moi, j'ai préféré garder mes prises telles quelles. C'est comme ça que j'ai joué et puis voilà. Evidemment, ça peut toujours être mieux, mais si je commence comme ça, alors l'album il n'est pas encore sorti dans 10 ans. Et comme m'a dit une fois Bruno Castellucci, le mieux est l'ennemi du bien. Il a peut-être bien raison. Je crois toujours au premier jet. Puis finalement, David trouvait qu'on n'avait pas assez de morceaux, du coup on a encore amené chacun un titre. On

a plusieurs concerts de prévus, dont celui dans le cadre de la soirée en hommage à Toots. Moi qui ai eu la chance de côtoyer Toots, je suis touché de lui rendre hommage, mais on ne va pas jouer "Bluesette" pour autant ! C'est sûr qu'il faut glorifier cet immense artiste qui nous a quittés. Il a eu une vie musicale exemplaire et c'était un homme incroyablement bon. Le fait qu'il m'ait appelé et m'ait fait confiance lorsque j'étais jeune prouve un peu à quel niveau il était. Lui, ce n'était pas un puriste. C'était le plus touchant, le plus attachant, le plus inventif... et il avait ce son merveilleux qui va directement au cœur. Il a fait l'unanimité dans le monde, en passant par Ellington, Jaco Pastorius, Paul Simon... et tous les autres. Toots, c'est Toots. Il est unique. Et ça joue ! Quand tu l'entends improviser tu as l'impression que ça a été pensé et composé à l'avance. Il avait 94 ans, mais dès qu'il avait un instrument dans les mains, il redevenait un teenager. Son sourire était authentique. Il n'y avait rien de faux chez lui. Je suis touché de parler de ça. Cela fait partie de mon éducation, c'est un peu mon papy quelque part. Où que je sois je lui rendrai toujours un peu hommage.

Et la musique grecque, comment l'as-tu découverte ?

Je suis né à Charleroi et j'ai grandi à Marcinelle, mais je suis d'origine grecque. J'ai entendu parler grec toute ma vie et mon père gratouillait de la mandoline et jouait de la musique orientale. En fait, je trouve que toutes les cultures qui ont été faites par le peuple sont grandes. D'un côté tu as les grands compositeurs qui écrivent seuls sur leur table : Beethoven, Mozart, Duke..., et puis, d'un autre côté, tu as les musiques qui ont été faites par le peuple. Certaines ont été retranscrites par des compositeurs, mais à la base elles émanent du peuple. On appelle d'ailleurs ça de la musique

On ne parle pas musique tout le temps. On vit !

populaire. Le Rebétiko en est une, le rock et la pop aussi...Il y a aussi des musiques populaires dans le jazz ou les musiques ethniques. Parfois, cela peut devenir un peu plus savant. Par exemple, les Mystères des Voix Bulgares sont des chansons populaires remaniées par des compositeurs et chantées par de grandes chanteuses. Bartók a aussi repris des chansons populaires. Le punk c'est bon aussi. Pourtant, à l'époque quand c'est sorti, beaucoup de gens ont fait la grimace. Mais avec le recul, qu'est-ce que ça fait du bien ! Et puis encore une fois, c'était un cri du peuple. Les jeunes se sont reconnus. Elvis Presley, Chuck Berry, The Rolling Stones, The Beatles, Hendrix... c'était ça aussi. Cela a participé à la révolution sexuelle. Cela fait du bien. Merci à tous ces artistes ! Moi, je suis sensible à ça. Donc, le Rebétiko, je l'ai entendu quand j'étais petit via mon père qui jouait de la mandoline, mais aussi mon parrain qui jouait du bouzouki et m'en a prêté un. Finalement, mon père en a fait rentrer un via un marchand grec d'olives et de vin. Puis, quand j'ai découvert Hendrix, j'ai un peu mis ça de côté. La musique grecque et le bouzouki étaient toujours un peu là quelque part mais je n'en jouais qu'occasionnellement. Paolo Radoni m'avait d'ailleurs une fois invité pour un concert au Botanique et demandé d'en jouer sur un morceau. Et puis, il y a une douzaine d'années, je m'y suis remis suite à une rencontre. Je me baladais dans la vieille ville de Rhodes, et j'ai entendu un bouzouki au loin. Je me suis rapproché, puis j'ai ouvert une porte et je suis tombé sur un homme barbu et énorme qui jouait comme un dieu. C'était Yiorgos Poulos. Le lendemain et le surlendemain, je suis retourné le voir. Je l'ai abordé, on a parlé et très vite il m'a invité chez lui. On est devenu amis et maintenant on va même pêcher ensemble. Ce partage en dehors de la musique, c'est aussi ça qui

est génial. Avec Aka Moon entre nous on ne parle pas beaucoup de musique et on ne répète pas souvent. On répète principalement quand on a des invités ou quand on n'a pas beaucoup de concerts. Par exemple, récemment, on s'est vu deux fois pour débroussailler le nouveau répertoire parce qu'on savait qu'on n'allait pas trop pouvoir se croiser d'ici notre prochain concert le 28 mai. On se voit pour entretenir un truc. Et de mon côté, j'ai un travail personnel à faire avec toutes les nouvelles compos. On enregistre l'été prochain, je sais que j'ai encore un peu de temps. Mais entre nous on ne parle pas musique tout le temps. On vit ! Stéphane Galland, j'aime le voir, mais pour manger avec lui et vivre la vie. Avec Yiorgos, c'est pareil, on ne parle pas tout le temps de musique. Il n'aime d'ailleurs pas jouer chez lui. Cela ne l'intéresse pas. Il préfère être dans sa cuisine, avec ses poules ou sur son bateau en train de pêcher. La vie quoi ! Mais quand il est sur scène, ça devient LE musicien. C'est pour ça que je l'aime. J'aime les gens authentiques. Ils me font du bien et cela m'apprend à vivre. Parce que moi, tout un moment, c'était la musique, la musique et encore la musique ! Et quand je n'étais pas sur scène, je n'étais pas bien. Je me rends compte que je suis passé à côté de plein de choses super importantes aussi. Par exemple, avant quand je voyageais, c'était uniquement pour aller donner un concert. Maintenant, je commence seulement à voyager pour aller au musée, boire un café au bord de la mer, prendre le temps de vivre. Mais j'ai toujours un instrument avec moi. (Rires) Et je sais qu'au final tous ces voyages renforceront ma sensibilité musicale. C'est quand même génial non !

Merci Michel.

C'est moi qui te remercie.